

L'HEBDO DU BASKET-BALL

BasketNews®

JEUDI 26 MARS 2009 - N° 440

12 MOHAMED HACHAD 14 FORTITUDO BOLOGNE 15 YANNIS BOUROUSIS 18 ATLANTA 22 MARCH MADNESS 24 FREDDY FAUTHOUX

PAGE 04

RODRIGUE BEAUBOIS, LA PERLE DE CHOLET LE PRODIGE EXPLOSE

Depuis cinq matches, l'arrière guadeloupéen, plutôt décevant jusque-là au regard de son potentiel, ne touche plus terre. Une moyenne de 17,4 points et une vraie régularité, au meilleur moment pour son équipe. Suffisant pour se qualifier au Final Four de l'EuroChallenge ? Nos délais de bouclage nous empêchaient de le savoir. Ce qu'on devine, en revanche, c'est que ce jeune homme de 21 ans à peine voit plus loin que les Mauges.

PAGE 06

UN CHAMPIONNAT INSTABLE LA GRANDE INCERTITUDE

Orléans dominant puis en déconfiture totale. La crise qui guette à Nancy et qui a failli se saisir de l'ASVEL. Chalons et Strasbourg en flèche. Des petits qui sautent à la gorge des gros. Des formations qui alternent, de manière spectaculaire, les hauts et les bas. À huit journées de la fin, c'est encore le grand flou quant à l'état réel des forces en présence. Qu'arrive-t-il à la Pro A ?

PAGE 08

INTERVIEW JOSEPH GOMIS « J'ADORE JOUER MENEUR »

PAGE 16

LE PARTIZAN FACE AU CSKA UN MIRACLE ? NON, UNE METHODE

Deux millions d'euros de budget seulement, des problèmes financiers, une équipe pillée tous les étés, mais des résultats formidables en Euroleague -- encore un quart de finale, cette année, contre le CSKA Moscou et ses 50 millions d'euros -- et le meilleur public d'Europe. Comment ? La formation et l'audace comme philosophie.

PAGE 20

BRAD MILLER LE VIEUX GUERRIER SUBLIME LES BULLS



L 13673 - 440 - F: 3,00 €



WWW.BASKETNEWS.NET

DOM AVION 4,20 € - BEL 5,00 € - PORT CONT: 4,20 €

THE MAUGES ALMA MATER

Par Fabien FRICONNET



Rodrigue Beaubois (Cholet) devance Denys Lukashov (Kiev).

me Magic Johnson), s'est risqué à classer les meilleurs *alma mater* de ces dernières années en utilisant le seul critère de leur capacité à nourrir la NBA en forts joueurs. Smith a voté pour l'université de Connecticut, qui peut aligner, dans la grande ligue professionnelle, un cinq majeur composé de Richard Hamilton, Ray Allen, Rudy Gay, Caron Butler et Emeka Okafor. Pas vilain, en effet. Et en France ? On ne se prononcera pas mais on remarquera que Cholet, dont le dernier joyau, Rodrigue Beaubois, a les honneurs de notre Une, peut présenter un *starting five* théorique hautement compétitif, avec Aymeric Jeanneau, Nando De Colo, Mickaël Gelabale, Cyril Akpomdah et Claude Marquis. Les remplaçants ne sont pas mal non plus : Beaubois, Cédric Ferchaud, Stephen Brun, pour ne citer qu'eux.

Beaubois, la tête à la NBA

Cette équipe-là gagnerait-elle la belle des quarts de finale de l'EuroChallenge, contre Kiev, match malheureusement disputé hors délais de bouclage, hier mercredi ? Peut-être. L'équipe all-time du club des Mauges, elle, ferait sans doute du petit

bois de la formation ukrainienne. Jugez plutôt : en sus des joueurs cités précédemment, il convient d'ajouter Antoine Rigau et Jim Bilba, s'il vous plaît, ainsi que des anciens internationaux comme Bruno Coqueran et David Gautier, et une ribambelle de joueurs qui sont devenus de solides professionnels, tels Almadoou Keita, Franck Tchilombo, Cédric Mélicie, Vincent Mouillard, Olivier Bardet, etc. Et l'on n'évoque même pas la cohorte des basketteurs de bon niveau qui ont rejoint, au fil des années, la Pro B et les divisions nationales.

Depuis son accession en Pro A, en 1987-88, première saison de la LNB, le club des Mauges s'est adossé à son efficace et prestigieux centre de formation pour alimenter une équipe professionnelle qui, sans l'apport de ces jeunes pousses, auraient eu du mal, financièrement, à tenir toutes ces années au plus haut niveau de l'élite, et même sur la scène européenne puisque Cholet, à l'heure où vous lirez ces lignes, sera peut-être au Final Four de l'EuroChallenge certes, mais quand même. À cet égard, Cholet est comme le Partizan Belgrade, toutes proportions gardées, que nous vous faisons visiter dans ce numéro.

L'effort – une philosophie – est pour le moins louable. Longtemps en pointe grâce à sa fameuse « filière antillaise », CB a aussi su avec justesse repérer et former des produits « made in Métropole », offrant ainsi un mix de grande qualité, qui ne se dément pas puisque Cholet, sous la houlette de l'expert Jean-François Martin, est actuellement en tête du championnat espoirs, et en passe de remporter son quatrième titre dans l'histoire de

phn, puissant et prometteur jeune homme de 2,05 m et 113 kilos, né il y a 18 ans et demi, fait la loi en espoirs et a signé quelques apparitions de qualité avec le groupe professionnel. Il n'est déjà plus un inconnu pour les recruteurs de NBA car il a été convoqué, avec Edwin Jackson – prêté à Nanterre par l'ASVEL –, au Hoop Summit, grand raout annuel des meilleurs jeunes du monde entier, qui aura lieu le 11

RODRIGUE BEAUBOIS, 21 ANS LE MOIS DERNIER, N'ÉVOLUE PLUS AVEC LE CENTRE DE FORMATION, ET RÊVE DE NBA, À (TRÈS) COURT TERME

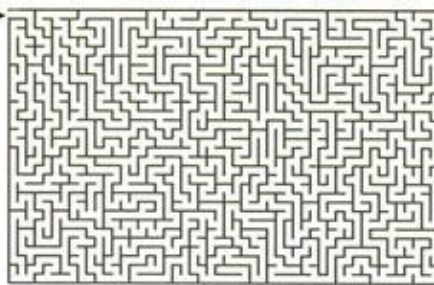
la ligue, à une longueur de Pao-Orthez et Dijon, les recordmen. Rodrigue Beaubois, 21 ans le mois dernier, n'évolue plus avec le centre de formation, et rêve de NBA, à (très) court terme, comme il le suggère dans l'interview qu'il nous a accordée. Pour l'heure, il est l'un des meilleurs joueurs de l'équipe d'Erman Kunter depuis deux semaines, sinon le meilleur. Kevin Séra-

avil à Portland. On peut aussi, sans offusquer les autres jeunes de CB, noter les noms de Christophe Léonard, passé par le Centre Fédéral, et Steeve Ho You Fat. À Cholet, ils n'appellent pas ça une *alma mater*, et la Meillerie sent plus le rosé d'Anjou que le pop-corn, mais, dans les Mauges, ils ne plaisantent pas avec la formation. Ou'ils en soient félicités et remerciés. ■

BALLE PERDUE

CRISE À ORLÉANS

SAURAS-TU AIDER CEDRICK BANKS À RETROUVER SON ADRESSE ?



Basket News – Jeudi 26 Mars 2009

MARCH MADNESS À CHOLET

BEAUBOIS, LA NOUVELLE PÉPITE

Engagé sur deux tableaux, EuroChallenge et championnat, Cholet Basket vit un mois de mars complètement fou où Rodrigue Beaubois en profite pour se mettre en lumière.

Par Pascal LEGENDRE, au Mans



17 points, 4 rebonds, 2 passes et... 4 balles perdues sur le compte de Rodrigue Beaubois face au Mans.

Vu du Mans, le derby des Pays de la Loire n'a pas la saveur des SCM-Tours et SCM-Caen d'antan. Et du côté de Cholet, il ne sent pas le souffre comme les Nantes BC vs Cholet Basket qui avaient fait craquer en leur temps les coutures du Palais des Sports de Beaulieu. Dimanche après-midi, pas plus d'une demi-douzaine de supporters choletais s'était aventurée parmi les 5.350 spectateurs d'Antarès. « Auparavant, l'abonnement du club des supporters comprenait un déplacement, souvent celui du Mans mais, depuis quelques années, on a préféré tirer sur le prix et le supprimer », explique Nicolas Brosseau, le président des C'Bulls. Les six tribulations ont tout de même fait du bruit comme toute une tribune avec leur grosse caisse et leurs trois tambours, tout en déployant un astucieux drapeau patchwork avec, réunies, les couleurs de CB, de l'Europe et des États-Unis ! Les statistiques n'étaient pas en faveur de Cholet Basket. Les Maugeois n'ont pas gagné à Antarès depuis la saison

1999-2000 et, à l'aller, ils s'étaient fait plumer (56-80). Depuis, beaucoup de rosé a coulé à La Meilleraie. CB a réalisé un remarquable parcours en EuroChallenge et s'est lancé dans une course-poursuite pour accrocher l'un des derniers spots pour les playoffs de Pro A.

Tout a commencé le 7 mars, à Nancy, où Cholet Basket a retourné le SLUC comme une crêpe (72-71). Pas neutre quand on sait que, lors de ses trois passages précédents en Lorraine, Cholet avait été largué, en moyenne, à 22,6 points. Une semaine plus tard, les Choletais confirmaient leur regain de forme en battant Vichy dans les Mauges tout en s'appropriant le point-à-point particulier sur cet adversaire direct pour les playoffs.

C'était l'annonce de ce que l'on a appelé « la folle semaine de Cholet ». Un régime d'exception : six matches en deux semaines, dont l'un au fin fond de l'Europe Centrale.

Soyons honnêtes, les Français ont été vernis en tombant en quarts de l'Euro-Challenge sur les Ukrainiens du BC Kiev. Touché de plein fouet par la crise économique, le club a renvoyé à la mi-février six étrangers (dont Scoonie Penn et l'ancien Mancau Clay Tucker), qui

pesaient près de 60 points, 25 rebonds et 10 passes sur le front européen. À l'aller, un moment empêtré dans la zone 3-2 des Ukrainiens, Cholet a trouvé en Rodrigue Beaubois un maître artificier pour la faire exploser :

huit points en trois minutes. À l'heure du décompte final, CB présentait ainsi une confortable marge de seize points (68-52).

Trou d'air

Le lendemain, mercredi, une délégation de quatorze personnes se retrouvait à la fraîche pour prendre le bus pour Nantes, distante d'une soixantaine de kilomètres ; dix joueurs, le coach Erman Kunter, son assistant Jim Bilba, le kiné, et le général manager, Thierry Chevier. Exceptionnellement, Ouest France et Le Courrier de l'Ouest n'étaient pas représentés. À ingurgiter, un Nantes-Paris en avion, puis trois heures de vol Paris-Kiev avec une heure de décalage à l'arrivée. « Dans les pays de l'Est, au niveau de l'organisation, de la sécurité, c'est parfait. On l'avait découvert à Rostov et auparavant à Yuzhny. On avait joué dans un complexe moderne avec jacuzzi, piscine, sauna, bains à remous. On passait dans un tunnel pour aller de l'hôtel à la salle, escorté par des flics, devant et derrière », narre Thierry Chevier.

La mauvaise surprise, c'est que dans cette capitale ukrainienne de près de trois millions d'habitants, la circulation est dantesque, si bien que l'entraînement programmé à l'arrivée a été supprimé pour être remplacé par de simples étirements. Le matin du match, les joueurs sont allés shooter, ce qui a requis « quarante-cinq minutes aller, autant pour le retour », explique Erman Kunter. Et le soir, pour rejoindre le modeste Sports Complexe Méridian (2.050 places), les Choletais ont été bloqués dans les embouteillages. Ils ne sont arrivés sur place qu'une cinquantaine de minutes avant l'entre-deux de départ.

Le site de la FIBA Europe indique que le match a été suivi par un millier de personnes. Thierry Chevier est très sceptique : « Ça voudrait dire que, chez nous, il y a 5.000 spectateurs ! C'était très clairsemé. Pas étonnant car, là-bas, il y a une classe basse, pauvre, et les très riches. J'ai discuté avec une prof de français et d'anglais d'origine ukrainienne qui a commencé sa carrière à 100 euros par mois. Ils sont obligés de cumuler plusieurs emplois pour s'en sortir. En revanche, c'est un public de connaisseurs. Pas de critique, pas de

justement très physique dans la raquette n'a passé que 16 minutes sur le terrain (2 points et aucun rebond). Il a pris 4 fautes, dont 2 qui à mon avis n'y étaient pas. Mais quand tu joues à l'extérieur et que l'équipe locale commence à revenir, les arbitres sifflent dans leur sens », analyse Kunter.

Comme les Choletais n'avaient pas pu réserver leurs billets suffisamment à l'avance, les avions de retour le matin étaient tous complets. Ils ont dû gamberger sur place jusqu'à 17 h 30, et ils ont retrouvé leurs pénates à 1 heure du matin, le samedi.

« Il est tout petit, tout fin »

20 points contre Vichy, 18 contre Liège et Den Bosch. Autant face à Kiev à La Meilleraie, 14 au retour, 17 contre Le Mans dimanche. Rodrigue Beaubois est en pleine lumière en ce mois de mars. Une étrangeté, le parcours du Guadeloupéen. Il y a peu encore, il n'apparaissait pas dans le listing des prodiges nés en 1988. La fameuse classe d'âge de Batum, Ajinca, Vaty, Mbaye et autre Moerman. L'explication ? Un recrutement tardif, des blessures (voir l'interview)...

Confiné aux espoirs de Cholet, l'Antillais va faire sensation en inscrivant son nom à la draft NBA 2007, avant de le retirer. Un geste gratuit, qui éveille la curiosité, et aussi provoque quelques sourires narquois. Rodrigue est un shooteur, calibré pour scorer à trois-points, un combo guard, sans doute plus à son aise en « 2 » qu'en pur meneur, un fort dribbleur, hyper vif, impressionnant en contre-attaque, et un solide défenseur... Mais tout ça n'est alors que pure théorie.

« Il possède le tic, la course, tout ces trucs, mais ce que je vois surtout, c'est la progression de Rodrigue en défense. S'il continue comme ça, il peut devenir un tueur en défense car il a de sacrées qualités athlétiques », décortique Kunter. « Si vous suivez mon cursus, vous savez que chaque année, je lance un jeune. Il y a eu Mickaël Gélabale, Cédric Ferchaud. J'ai recruté Cyril Akpomedah, et l'année dernière, c'était Nando (De Colo). Il faut faire des plans de longue durée avec les jeunes. Pour moi, cette année, Rodrigue devait jouer 20-22 minutes, comme Nando l'année dernière. J'attendais un exploit de sa part un peu plus tôt. Le problème, c'est qu'il a dû être opéré du pouce pendant l'été et, ensuite, il s'est fait une grosse entorse. Il n'a pas eu de préparation. Je ne sais pas ce qui va se passer la saison prochaine, mais dans

« S'IL CONTINUE COMME ÇA, IL PEUT DEVENIR UN TUEUR EN DÉFENSE »
ERMAN KUNTER

siffler. Et il n'a rien lâché. » Tout comme le coach, le Serbe Sasha Obradovic, bien connu à Limoges, et comme les Ukrainiens – tous promis cadres de l'équipe après le renvoi des étrangers – tel Artur Drozdov, l'ancien Palois. Les trois milliers d'Internautas qui se connectent sur le site du club après chaque match n'en ont pas cru leurs yeux quand ils ont appris que CB s'était incliné de cinq points après en avoir compté dix-huit d'avance au milieu du 3^e quart-temps. Un renversement vertigineux qui n'est pas sans rappeler le fameux 25-2 qui a coûté la victoire à l'ASVEL face à Strasbourg ou... la seconde mi-temps calamiteuse de CB à Pau (-17).

« On les connaît. J'ai vu leur match contre Orléans, qui est le premier du championnat allemand. Les Allemands menaient de 15 points et ils ont perdu de 10. Kiev une équipe qui joue vraiment très physique, très dur. Et quand cette intensité physique est montée, on n'était pas présents. Peut-être un peu de fatigue. Claude (Marquis) qui joue

mon plan, son temps de jeu va monter au-dessus de 25 minutes. »

Des Américains role players

Eman Kunter avait annulé l'entraînement matinal de samedi dernier pour rameuter ses joueurs l'après-midi : vidéo, soins, course, jeu. « J'ai vu les matches de Mans, notamment celui contre Orléans. J'ai tout dans la tête », disait alors le coach turc. 150 km entre Cholet et Le Mans. Les Choletais sont partis sur le coup de 9 heures, ont déjeuné et fait une sieste à l'hôtel avant de gagner Antares. On a relevé un 10-22 aux deux tiers du premier quart-temps. Les Manceaux n'avaient aucun rythme et les Choletais étaient, à l'évidence, parfaitement réveillés. Cholet, c'est toujours Cholet. Fidèle à sa tradition, le club donne la part belle aux Français. Kunter peut déployer six joueurs nationaux, y compris Kevin Séraphin, dont la corpulence se confond, à 19 ans, avec celle des intérieurs américains. « Cholet possède un super centre de formation et il ne faut pas être étonné que Séraphin et surtout Beaubois soient à ce niveau-là. Ce qui leur donne la possibilité de jouer sur les deux tableaux », commente JD Jackson, le coach manceau. Du côté des étrangers, il y a le nombre, cinq - Alan Wiggins est en réserve - mais de qualité moyenne. Ce sont des role players. Ainsi, le gaucher Kevin « no conscience » Braswell est obsédé par le shoot à trois-points, bonne position ou pas. Le Mans va miner Cholet de l'intérieur (46 points et 18 rebonds pour la paire Koffi-Batistal). Pourtant CB va trouver

les ressources pour chahuter le MSB jusqu'au bout. Après que Claude Marquis eut manqué l'immanquable, la dernière véritable possession sera choletaise pour une possible nouvelle égalisation. Au lieu de faire faute pour obliger Cholet à se rendre sur la ligne des lancers, les Manceaux laissent tirer De Colo à trois-points. « On a eu deux temps-morts pour mettre ça au clair. Il faudrait que j'apprenne à dire « faute » dans cinquante langues », souffle dans un sourire - jaune - JD Jackson, qui a dû penser au final cruel contre le Maccabi Tel-Aviv. Seulement cette fois, la mauvaise blague ne s'est pas répétée, la balle a rebondi sur le cercle.

Au Mans, Cholet a perdu finalement de cinq points (79-84). Il aura néanmoins prouvé que la cadence infernale de l'EuroChallenge n'avait pas altéré son net regain de forme. Le BCM Gravelines - sur lequel CB possède un très large point-avantage positif - ne devra pas ralentir s'il veut conserver son rang dans le Top 8. Quart à Rodrigue Beaubois (17 points à 7/9 aux shoots); il a incontestablement rattrapé son retard à l'allumage. Dimanche, dans un style flamboyant, il a dominé Antoine Diot (7 points). Il y a trois ans et demi, le Manceau était élu MVP européen à l'Euro cadets, alors que Beaubois était encore un parfait inconnu...

Laissons la conclusion à JD Jackson : « Ça fait plusieurs années qu'il est sur les radars de la NBA alors qu'il est tout petit, tout fin. Ce n'est pas pour rien. Ça prouve que c'est un grand athlète et qu'il a du jeu. » ■



RODRIGUE BEAUBOIS, PAROLES DE PRODIGE

« JE SUIS DÉÇU DE MA SAISON »

Alors qu'il n'a jamais porté le maillot bleu en jeunes, le nom du Guadeloupéen est entré depuis deux ans dans les ordinateurs de la NBA. Pour lui, il est plus que temps de prendre son envol.



Hook Shot de Claude Marquis face à l'Ukrainien Vyacheslav Kravtsov lors du match 1 du quart de l'EuroChallenge.

SIX MATCHES EN QUINZE JOURS



Tu jouais en Guadeloupe, au New Star. Comment es-tu arrivé à Cholet ?

C'est mon coach en Guadeloupe, qui avait entendu dire que Jean-François Martin, responsable des espoirs de Cholet, devait passer en Guyane, et qui s'est arrangé pour qu'il vienne en Guadeloupe. On a fait une séance d'entraînement, Jean-François Martin a été intéressé et a fait le nécessaire pour que je vienne à Cholet. C'est ensuite que Raoul Ramdine (l'agent de Mickaël Piétrus) m'a aidé pour tout ce qui était contractuel.

À la Guadeloupe, tu connaissais Mickaël Piétrus ?

Je l'ai rencontré à son camp en Guadeloupe et c'est à cette époque-là que j'ai connu aussi Raoul.

Étais-tu déjà venu en métropole avant d'atterrir à Cholet ?

Avec la famille, en vacances. Et une fois, vers 15 ans, pour un tournoi avec la sélection de Guadeloupe. J'ai oublié à quel endroit.

Tu n'as jamais été appelé dans la sélection française en cadets ?

Non.

Et en juniors ?

Avant le championnat du monde de moins de 19 ans, j'ai eu un début d'élongation aux ischioles, ça commençait à pousser, et j'ai préféré ne pas continuer. Et l'été dernier, je me suis encore blessé, au pouce, j'ai été opéré, et je n'ai pas pu rejoindre les moins de 20.

Tu as fait le camp Reebok de Trévise en 2007. Dans quel but ?

J'avais un peu de dotation par Reebok, ils avaient envie de voir les joueurs. Et moi, c'était bien pour me comparer avec les Européens de mon âge.

Qu'est-ce qui t'avait poussé à t'inscrire à la draft 2007 ?

Juste pour faire une évaluation. Je n'ai pas fait

le camp de Trévise l'an dernier car j'avais été invité à faire des work-outs aux États-Unis, à Portland, Chicago, Phoenix, Washington, San Antonio, New Orleans. À l'époque, c'était Raoul Ramdine qui m'avait mis en contact, mais depuis, je ne travaille plus avec lui, j'ai changé d'agent.

Tu t'étais fait chamber par tes équipiers qui t'appelaient « le drafté » ?

Normal. Ça avait choqué tout le monde puisque je jouais toujours en espoirs.

Tu penses t'inscrire vraiment pour cette année ?

Je n'y pense pas trop. On va voir comment les choses évoluent. Tout le monde s'attendait à ce que je fasse une meilleure saison que ça.

Tu regardes l'évolution des prévisions sur NBA draft.net et Draftexpress

(Rodrigue est absent sur le premier site et actuellement annoncé à la 19^e place du 2^e tour sur le second) ?

Je regardais ça avant, mais quand tu es dedans, tu te rends compte qu'il y a beaucoup de prévisions, mais que ça change au dernier moment.

Faute de temps de jeu, tu as envisagé un moment d'aller en Pro B ?

Oui, je me disais que j'avais besoin d'apprendre et que la Pro B était un bon moyen. Finalement, on m'a parlé, on m'a dit que ça n'était pas trop utile, que Cholet comptait sur moi.

Cette saison, tu n'as pas eu de préparation ?

Je me suis fait opérer au pouce et ça a pris du temps. Lorsque je suis revenu, je manquais de rythme. Au deuxième match de préparation, je me suis fait une grosse entorse.

Sur les six derniers matches, tu as marqué entre 14 et 20 points. Tu te sens

en confiance ?

Ça fait un moment où je me sens mieux aux entraînements, mais j'avais du mal à transcrire ces progrès en matches. C'est sûr que depuis le début du mois de mars, ça ne se passe pas mal, surtout en EuroChallenge. En championnat, je n'ai fait qu'un seul match, contre Vichy (un deuxième avec celui du Mans). Je ne suis pas trop mal, mais ça ne remplace pas le mauvais début de saison que j'ai fait. Il ne faut pas s'enflammer. J'espère que ça va durer.

Le coach dit que tu as fait de gros progrès en défense ?

C'est sûr que je suis davantage en confiance. On m'a toujours dit que j'avais les capacités pour défendre, des jambes, des bras. J'apprends au fur et à mesure. Mais je ne me vois pas jouer, je ne sais pas trop.

Des scouts NBA ou européens viennent te voir ?

Oui, mais je ne sais pas si ce n'est que moi qu'ils viennent voir ou Nando (De Colo) ou même Kevin Séraphin.

Tony Parker est le seul meneur de jeu français en NBA. Tu veux être le deuxième ?

C'est sûr que depuis que j'ai touché le milieu avec les work-outs, ça m'intéresse. C'est un objectif, c'est sûr. Mais je suis déçu de ma saison et j'essaie de ne pas y penser. Je suis sur un rythme intéressant et j'espère le garder pour aller le plus loin possible. On n'est pas très bien en championnat, il faut rectifier les choses.

Et l'équipe de France ?

Tout jouer rêve de jouer en équipe nationale, aussi est-ce un objectif. Mais pas dans l'immédiat. L'an dernier, ça m'a énervé de l'avoir ratée car j'étais un joueur important de l'équipe, ça me motivait, et malheureusement la blessure est arrivée. ■